



La priorité au nouveau quartier

Qui sommes-nous ?

Les rédacteurs de **bip-bip** se présentent tour à tour

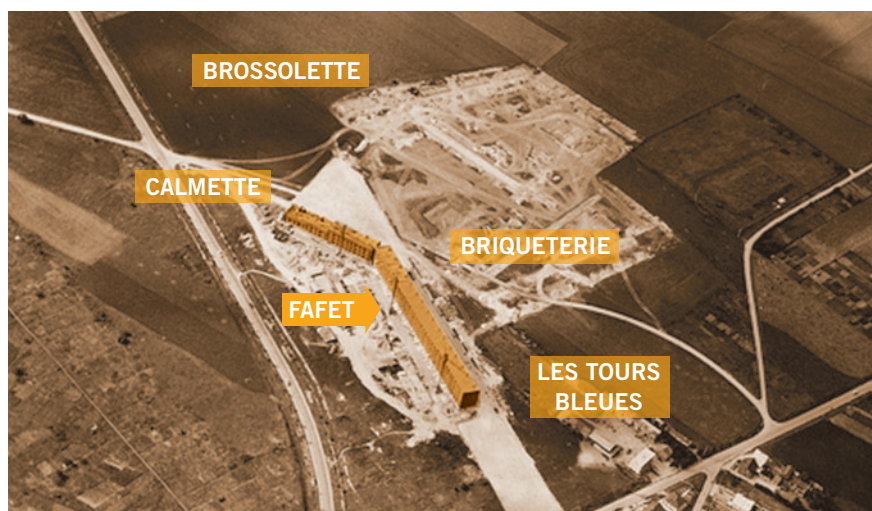


Marcelline
Devauchelle
quartier Étouvie



« Je vis à Étouvie depuis 1992. Je fais le journal **bip bip** pour plusieurs raisons. D'abord on échange nos idées et ça m'amène à la réflexion. Aussi, j'apprends plein de choses sur les quartiers de notre ville et qu'en même temps, je fais une remise à niveau en travaillant le français de façon plus agréable. J'ai toujours **bip bip** en tête, je pense à l'article que l'on va rédiger ensemble le vendredi suivant. Les moments que je passe au Cardan me permettent de sortir de chez moi et d'y laisser mes soucis. » »

Les tours Fafet sortent de terre au tout début des années soixante. Sur la photo aérienne ci-dessous, les autres constructions sont encore en projet.



Début 2016, les travaux de démolition ont commencé à Fafet.

Dans le **Bip bip** numéro 3, nous vous avons parlé du quartier nord de façon globale. Dans ce numéro 7, nous faisons un zoom sur le secteur Fafet/Brossolette.

Retour dans le passé Nous sommes après-guerre, il y a un grand manque de logements sur Amiens, suite aux bombardements massifs qui ont touché la ville et aux nombreuses naissances (baby-boom). Aussi, l'espace industriel nord se développe et il faut loger les familles des travailleurs.

Pour faire face à cet essor, la municipalité lance la construction d'une Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) sur les plateaux nord d'Amiens.

Les tours Fafet sont sorties de terre au tout début des années soixante. Pour l'époque,

les appartements étaient modernes et confortables : il y avait l'eau chaude, des toilettes, une salle de bain et une chambre par enfant. Puis d'autres bâtiments ont suivi et le découpage des îlots s'est fait en fonction des constructions... la Briqueterie, Calmette en 1967, Brossolette en 1968, et les tours Bleues. Les premiers habitants s'installent dès 1962. Il y avait des couples avec et sans enfants et des célibataires. Toutes les catégories socioprofessionnelles étaient présentes et faisaient vivre le quartier.

Dans les années 80, la démolition fait son entrée et se multiplie dans les années 2000 à la suite de la loi du 1^{er} août 2003 d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine. Ainsi, la tour bleue, puis Brossolette ont disparu du paysage. Cette année a commencé le démantèlement des tours Fafet.

Le théâtre d'Amiens a laissé place à une banque



En vous promenant dans la rue des Trois Cailloux, avez-vous remarqué qu'au numéro 23, se trouve une façade d'un style ancien ? Cette devanture a appartenu à un théâtre.

L'architecte Jean Rousseau en a dessiné les plans, Jean-Baptiste Carpentier ainsi que son fils Augustin, ont sculpté les quatre muses*. Ce théâtre a été construit en 1778 et inauguré en 1780. L'intérieur avait la forme d'un arc de cercle (terme architectural à l'italienne), et la façade de style simple et naturel a été sculptée dans un style néoclassique, qui était à la mode à l'époque.



Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le théâtre a été complètement détruit, seule la façade a été épargnée. Dix ans après, en 1950, lors de la reconstruction de la rue des Trois Cailloux, cette dernière a été reculée de 4m50, pour élargir le passage. Ce fut une véritable prouesse pour l'époque. Aujourd'hui, sur cet emplacement a été reconstruit un bâtiment qui abrite une banque.

▲ Les muses de la Tragédie, Melpomène, et de la poésie épique, Calliope.

(*) Elles représentent quatre femmes qui avaient été au préalable modelées en terre selon la pratique de la pose du modèle vivant.

✚ Petit poème d'Isabelle

Une bande de copains
Jouant les vilains
En se serrant la main
Dans les souterrains

Pas de mélange
Entre quartiers
C'est étrange !
Mais on se respectait

Refrain
Pendant des années
Fafet a été habité
Pendant des années
Il restera effeuillé

Au fil des ans, la vie s'est dégradée
Mais on n'oubliera jamais
L'ancien Fafet
Où on s'est amusé

En pleine démolition
En reconstruction
À l'unisson
Il doit redorer son blason

Qu'en dites-vous ?



Avec mes parents, nous vivions dans une ancienne école délabrée. Quand on nous a relogés en 1963, les tours Fafet sentaient le neuf. La vie était superbe ! C'était un vrai palace. On avait l'eau chaude et des volets aux fenêtres. Il y avait même un conduit pour installer un poêle. On avait la possibilité de courir partout, les champs étaient juste à côté et comme on n'avait que la radio, avec les copains on faisait du vélo ou du patin à roulettes. Le quartier étant encore en travaux, il y avait un énorme tas de sable au pied des tours. On avait fait un parcours de billes dessus et les ouvriers les avaient laissés intacts.

Je me souviens aussi que les facteurs amenaient les allocations aux familles, ils se baladaient avec plein d'argent. Pour les remercier, les fa-

C'était comment la vie à Amiens nord dans les années soixante ?

milles leur donnaient des pourboires. Ils étaient contents et se battaient pour venir au quartier nord distribuer le courrier. On est parti en 1981, alors que mon père ne supportait plus le bruit. L'isolation sonore n'était pas fabuleuse.

Jacques – ancien habitant de Fafet



J'étais en 6^e quand je suis arrivé à Brossolette. C'était en 1968. Calmette c'était déjà les gens plus riches. Je n'ai que de bons souvenirs, c'était la ville à la campagne. En face de chez moi, il y avait un petit bois. On descendait à vélo aux étangs Saint-Pierre, on allait à la piscine et jouer au tennis. Les commerces étaient au Colvert et on avait aussi une épicerie dans l'immeuble, mais pour le lait, tout le monde allait en chercher directement à la ferme située à côté des tours. Aujourd'hui, ce ne sont que des friches, des arbres et de l'herbe.

Francis – ancien habitant de Brossolette

Notre oiseau Picago n'est plus en vie. Il ne peut plus voler, on l'a privé de liberté. Maintenant, il est enfermé et il ne peut plus vivre comme avant. Autour de lui il y a des bennes et des grillages avec de drôles de grosses pattes. Nous, on ne peut plus s'asseoir sur son dos lisse pour nous envoler avec lui, mais on fait bien attention à lui tous les jours. On vérifie que des grosses pierres des bâtiments ne sont pas tombées sur lui. On a vu que la benne était pleine et qu'il ne faudrait pas qu'elle déborde sinon notre Picago serait écrasé.

Texte écrit par Marina et Ugo, en mars 2012, avant que la statue de Pierre Székely, implantée à Brossolette, ne parte pour être restaurée.

